

# FRONTIÈRE DU PARANÁ : DE LA COLONISATION A LA MIGRATION

Tania NAVARRO SWAIN

*Historienne. Université de Brasília — Département d'Histoire, UnB. 70910 Brasília DF*

## RÉSUMÉ

*La colonisation des régions de frontières — agraires et agricoles — est utilisée actuellement pour placer les « excédents » de main-d'œuvre créés par la mécanisation et pour désamorcer les effets sociaux négatifs d'une politique agricole instable, axée sur la croissance des exportations.*

*Le Paraná, qui offrait aux migrants des années quarante et cinquante des conditions favorables pour l'acquisition des terres et pour une certaine prospérité économique, avec des programmes de colonisation bien encadrés et organisés, se transforme à partir des années soixante. Les changements dans le profil de la production agricole, dirigés par le gouvernement (éradication du café) modifient les relations de travail et imposent la mécanisation dans les secteurs les plus productifs. La structure agraire du Paraná, caractérisée par la présence du petit paysan va ainsi se transformer de région d'accueil en zone d'expulsion créatrice de nouveaux flux migratoires.*

MOTS-CLÉS : Migration — Colonisation — Exode rural — Mécanisation — Petit paysan — Latifundium — Café — Soja — Production agricole — Agriculture — Structure agraire — Brésil — Paraná — Rondônia.

## RESUMO

### FRONTEIRAS DO PARANÁ : DA COLONIZAÇÃO À MIGRAÇÃO

*A colonização das regiões de fronteira agrária e agrícola — é utilizada atualmente para instalar os « excedentes » de mão de obra, criados pela mecanização, e também para desarticular os efeitos sociais negativos de uma política agrícola instável, orientada para o crescimento das exportações.*

*O Paraná, que oferecia aos migrantes dos anos quarenta e cinquenta condições favoráveis para a aquisição de terras e uma eventual prosperidade econômica, com seus programas de colonização bem definidos e organizados, transforma-se a partir dos anos sessenta. As mudanças no perfil da produção agrícola, dirigidas pelo governo (erradicação do café) transformam as relações de trabalho e impõem a mecanização nos setores mais dinâmicos. A estrutura agrária do Paraná, caracterizada pela presença do pequeno proprietário, transforma-se, de região de acolhida em zona de expulsão, criadora de fluxos migratórios.*

PALAVRAS CHAVES : Migração — Colonização — Êxodo rural — Mecanização — Pequeno camponês — Latifúndio — Café — Soja — Produção agrícola — Agricultura — Estrutura agrária — Brasil — Paraná — Rondônia.

## ABSTRACT

### THE PARANA FRONTIER : FROM COLONIZATION TO MIGRATION

*The colonized agrarian and agricultural frontier zones are used nowadays to settle the labour surpluses produced by mechanization and to defuse the negative social effects of an unstable agricultural policy focused on the growth of exports.*

*The Paraná which, in the 1940's and 1950's, was a valuable area for the migrants in terms of land acquisition and economic prosperity through well organized colonization programmes has been subject to transformations since the 1960's. The changes in the agricultural pattern imposed by the state (coffee eradication) modify the labour*

*relations and call for mechanization in the most productive sectors. The agrarian structure of Paraná which is characterized by the small peasant will then be transformed from a place of destination to a zone of eviction, which will lead to new migration flows.*

KEY WORDS : Migration — Colonization — Rural exodus — Mechanization — Small peasant — Latifundium — Coffee — Soya bean — Agricultural production — Agriculture — Agrarian structure — Brazil — Paraná — Rondônia.

Tout au long de l'histoire du Brésil, rien n'a été plus marquant que la présence du latifundium qui, dans la formation économique et la création d'un schéma social spécifique, a toujours été dominant. C'est ainsi que l'existence de la grande propriété concentrée entre les mains d'un petit nombre, dans le cadre d'une économie agro-exportatrice, entraîne une polarisation croissante de la richesse engendrée par le développement économique. La petite unité agricole voit son expansion bloquée dans les régions liées à l'espace dynamique de la production.

La législation qui régleme la propriété de la terre (dès 1850 avec la loi des *terras devolutas* (1), terres publiques), représenta elle-même un obstacle intentionnel à l'accroissement du nombre des petites propriétés foncières, dans l'optique de la domination et du contrôle de la main-d'œuvre. Ainsi, la mise en vente de la terre à des prix excessifs devient une entrave à la propriété familiale, tout spécialement pour les immigrants. L'occupation précaire de la terre demeure, jusqu'à nos jours, un des moyens les plus efficaces, et des plus controversés, pour accéder à sa propriété. La violence pour l'obtention des droits sur la terre est constante dans l'histoire agraire du Brésil. La falsification des documents (*grilagem*) a pour résultat, invariablement, la mort ou l'expulsion par la force des occupants précaires.

Cependant, la petite unité familiale, productrice d'aliments et de matières premières bon marché, peut exister en dehors des normes qui régissent la propriété de la terre, au sein des relations de travail instaurées dans le système du latifundium. Ces relations sont en fait des relations de domination qui s'imposent à la main-d'œuvre rurale, dans la mesure où l'accès à la terre économiquement viable est extrêmement réduit.

L'appropriation de la terre et la domination de la force de travail furent les piliers de la croissance de la concentration de la richesse au Brésil, la base du pouvoir régional, et le soutien à l'État oligarchique. Dans ce contexte, la petite propriété représente une menace pour le système établi, compte tenu du caractère mono-exportateur du secteur dynamique de l'économie, qui exige une main-d'œuvre abondante à coût peu élevé, et de nouvelles terres fertiles.

La région sud du Brésil échappa à ce schéma, bien que le latifundium restât important sur les forêts et les prairies. Cette région du sud brésilien (qui englobe le Paraná, le Santa Catarina et le Rio Grande do Sul) s'est maintenue en situation périphérique par rapport à la production du café, jusqu'aux années trente. Elle put ainsi diversifier son éventail d'activités et se tenir à l'écart du cadre rigide d'une société bipolarisée sur la propriété et la richesse. L'immigrant fut accueilli comme facteur de stabilisation pour le développement des villes et l'augmentation des cultures alimentaires, encore insuffisantes pour satisfaire la demande. Naturellement, l'accroissement de la petite propriété, dans ces trois États, présente des caractéristiques diverses et propres à chacun que l'on ne saurait simplifier (PEBAYLE, 1973); ce qui nous intéresse ici, c'est de relever la présence significative de la petite propriété agricole, à échelle familiale, face à la prépondérance écrasante du latifundium dans le reste du pays, et exempte des barrières sociales qu'il impose.

C'est ainsi que dans le sud, la main-d'œuvre immigrante ne fut pas absorbée par l'insatiable économie caféière, Moloch dévoreur de terres et d'hommes. En associant le petit élevage à l'agriculture de subsistance, génératrice d'excédents qui viennent renforcer le marché intérieur et l'activité économique régionale, la petite propriété agricole se crée racines et tradition.

Le Paraná est un exemple remarquable du cadre qui vient d'être décrit : malgré la persistance de la présence des grands latifundia, la petite propriété familiale s'installe près des villes et villages dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'est de l'État (BALHANA *et al.*, 1969). Sa présence s'accroît à partir des années 1930-1940, lorsque l'économie caféière atteint le Paraná et se répand selon des plans de colonisation encadrée. Cette occupation, réalisée grâce à l'expansion des petites exploitations agricoles, marque définitivement la structure agraire du Paraná.

Les migrants nationaux succèdent aux immigrants européens dans le processus d'occupation du territoire, de l'expansion de la petite propriété. A cette époque, le Paraná représente la principale frontière

(1) Tous les mots portugais en italique renvoient au glossaire p. 443.

agraire et agricole du pays, zone d'attraction pour les migrants de l'État de São Paulo, du Minas Gerais et de tout le Nordeste avec ses réserves de *terras roxas* : c'est le chemin naturel de la « marche » du café depuis São Paulo. Les colonisations, tant officielles que privées, s'unissent afin de promouvoir l'établissement des populations nouvelles et de stimuler les activités économiques. Mais, déjà entre les années 1960-1970, l'État du Paraná voit ses potentialités de frontière agricole s'épuiser et, dès les années soixante-dix, il apparaît comme un centre de migration vers d'autres régions. Nous tenterons, ici, d'analyser ce processus qui, en quelques années, a transformé le Paraná de terre d'accueil, avec une multiplication du nombre des petites propriétés familiales, en zone productrice de migrants, avec une réduction du nombre d'unités agricoles. En conséquence, on observe en 1980 une augmentation des grandes propriétés, configurant, de fait, une « re-latifundisation », un retour à la prépondérance du latifundium.

## L'occupation du territoire

### ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES

Le Paraná ne fut rattaché à la Couronne portugaise qu'au xvii<sup>e</sup> siècle, et la fondation de ses premières villes, Paranaguá (sur le littoral) et Curitiba (sur le premier plateau), date de cette époque. L'occupation du territoire fut lente et éparse pendant les deux siècles suivants. L'économie de la région ne sera intégrée à celle du reste du pays que grâce au dynamisme de la demande des centres miniers du Minas Gerais. Au début du xviii<sup>e</sup> siècle, les activités économiques du Paraná sont centrées sur l'agriculture de subsistance dominée par la grande propriété, au sein d'une société esclavagiste. Peu à peu le commerce des mules et la location des terres pour l'hivernage des troupeaux venus de l'extrême sud du pays se substituent aux cultures. Mais cette modification a pour corollaire la multiplication des villes et villages tout au long des chemins empruntés d'un bout à l'autre de l'État. C'est ainsi qu'apparaissent les plus anciennes villes du Paraná comme Palmas, Lapa, Ponta Grossa, Castro, Jaguaíva, Guarapuava, situées sur les deuxième et troisième plateaux. L'exploitation de l'herbe maté devient une des activités principales avec le commerce des troupeaux, au xix<sup>e</sup> siècle, et s'avère être responsable d'importantes modifications économiques et démographiques pour l'État. Le commerce du maté fonctionne en fait comme pôle dynamique de l'économie durant plus d'un siècle, favorisant le peuplement et la création de villes et de richesses. Mais l'extraction végétale, par nature, ne permet pas un marché intégré et maintient les villes et villages isolés.

Par ailleurs, l'immigration va apporter un sang nouveau à la population et contribuer à l'installation de petites et moyennes propriétés agricoles directement liées à l'approvisionnement des villes. La distribution de lots ruraux aux immigrants part de la propre initiative du gouvernement régional et vise justement à compenser le déficit de la production alimentaire qui avait été délaissée, peu à peu, au profit d'activités liées au commerce et à la production tournée vers l'exportation. L'économie du Paraná, centrée sur elle-même jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, va s'ouvrir progressivement à l'exportation du bétail et du maté. C'est ainsi que l'État reprend, à échelle réduite, le modèle brésilien, exportateur de matières premières, qui transforme l'économie en « miroir » où se reflètent toutes les crises et fluctuations des prix et de la demande du marché international (TAVARES, 1977). D'un autre côté l'exploitation du maté amène également l'expansion de la grande propriété au Paraná, puisque d'énormes concessions de terres sont faites aux compagnies privées qui se destinent à sa production. Les immigrants répartis en plus de 100 « colonies » font contrepois à cette tendance.

La période qui marque le passage de la monarchie à la république accentue l'instabilité des directives politico-économiques, au gré des mouvements et de

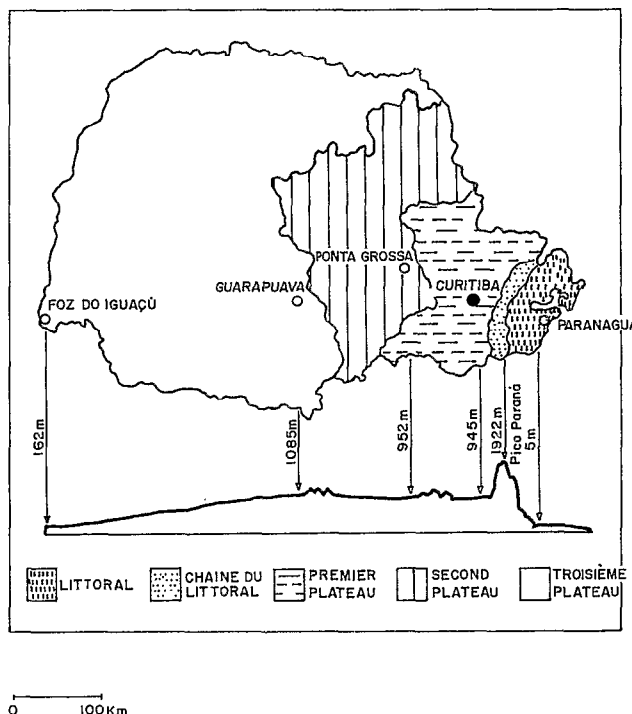


Fig. 1. — Le relief du Paraná.

Source : BADEP, Paraná Informações 1977, p. 8.

la composition des « alliances de pouvoir » (ROMARIO MARTINS, s.d.). Aussi, en 1880, la colonisation encadrée par le gouvernement est abandonnée et remplacée par la colonisation privée qui réalisera plus de 40 « colonies » jusqu'en 1900. Certaines vont prospérer du fait de la proximité de villes ou villages déjà établis, mais d'autres vont se désintégrer et disparaître, victimes de l'isolement et du manque d'infrastructure, de communication et de transport.

Le peuplement a donc tendance à se concentrer autour des villes anciennes, tout spécialement à l'est de l'État. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les deux tiers du territoire du Paraná sont encore pratiquement déserts, avec d'immenses forêts couvrant ses sols fertiles.

#### COLONISATION ET MIGRATION AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

À partir du xx<sup>e</sup> siècle, principalement après les années vingt, le peuplement commence à s'intensifier en transformant les régions Nord et Sud-Ouest en de véritables zones pionnières. Elles sont caractérisées par un flot régulier d'immigration, l'accélération du défrichement, un plus fort taux d'occupation du sol destiné à l'agriculture, l'ouverture de routes, la création de villages et de villes reliés entre eux (BALHANA *et al.*, 1969).

Lors du recensement de 1920, la distribution foncière du Paraná est encore très irrégulière. Les exploitations de plus de 100 ha couvrent 84 % de la superficie des terres.

D'immenses concessions, gratuites ou vendues à des prix dérisoires, s'étendent du nord au sud du Paraná. Les concessions sont une pratique courante à cette époque car le gouvernement puisait une grande partie de ses recettes dans les impôts perçus sur les exportations des produits (maté, bois), réalisées par ces compagnies privées.

Les donations de terres étaient toujours accompagnées par une clause *sine qua non*, déterminant une activité colonisatrice et de peuplement, parallèle à l'exploitation du sol et des forêts.

Quelques tentatives de colonisation partent de ces concessions, mais, dans la plupart des cas, les activités se réduisent à l'exploitation pure et simple des ressources naturelles sur ces vastes domaines. Par ailleurs, d'immenses superficies sont appropriées illégalement avec de faux titres; cette pratique, connue sous le nom de *grilagem* (falsification), ne déclencha jamais de réaction de la part du gouvernement. C'est ainsi qu'un quart du territoire trouva propriétaire dans les trois premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle.

Le Sud-Ouest présente une population réduite, composée de *caboclos* (défricheurs semi-nomades), disséminés sur un territoire d'environ 12 000 km<sup>2</sup>.

En 1900 sa population est estimée à 6 000 habitants, soit 2 % de la population totale de l'État. Le Nord traditionnel est occupé par de grands propriétaires d'origine *paulista* (de São Paulo). Cependant, le peuplement est favorisé par l'arrivée, en 1908, du chemin de fer jusqu'à la ville d'Ourinhos, près de la frontière de l'État de São Paulo. C'est ainsi que plusieurs villes furent fondées dans la région entre 1900 et 1924 : Jacarezinho (1900), Cambará (1904), Bandeirantes (1921), Cornélio Procópio (1924)...

À l'est, pratiquement tout le deuxième plateau est occupé en 1920, grâce à l'implantation du chemin de fer reliant Ponta Grossa et le littoral dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle (BERNARDES L., 1953). À cette époque, le gouvernement du Paraná commence des programmes de colonisation officielle sur les abords du troisième plateau. Si ces colonies ne sont pas déterminantes quant au peuplement, elles ouvrent, cependant, des chemins précaires en pleine forêt qui constituent d'importants axes de pénétration. Ces colonies ne représentent que des fondations isolées, distantes des régions déjà habitées et des centres de consommation, dont l'existence ne peut s'expliquer que par le désir de l'administration de forcer le peuplement en direction du fleuve Paraná (BALHANA *et al.*, 1969 et BERNARDES N., 1952).

Quant aux concessions faites, à l'ouest du territoire, aux compagnies privées pour l'exportation du maté et du bois, toujours sous la condition d'assurer le peuplement de ces zones, certaines n'atteignent même pas le stade de l'exploitation, comme les Cies Chemin de Fer São Paulo-Rio Grande do Sul, Silva Jardim et Miguel Mate. D'autres sont destinées à l'exploitation des forêts, mais une seule exercera vraiment une action colonisatrice : Meyer Ammes e Cia Ltda, sur 246 000 ha où se développeront trois colonies.

À partir du début du siècle jusqu'en 1920, on enregistre alors une croissance de la population (+ 109,6 %) sur le troisième plateau, mais l'occupation est encore instable et éparse.

#### L'AVANCE DE LA FRONTIÈRE DÉMOGRAPHIQUE : OUEST ET SUD-OUEST

Dans les années vingt, un nouveau et ample mouvement de peuplement venant du sud pénètre le territoire du Paraná : les *Gaúchos* (du Rio Grande do Sul), descendants d'immigrants européens, du fait du morcellement de leurs propriétés par héritages successifs, partent à la recherche de nouvelles terres. Ces nouveaux colons, toutefois, demeurent isolés des centres commerciaux de l'est et du littoral, à cause de la précarité des moyens de transport. Cet obstacle ne sera levé qu'à la fin des années cinquante, lorsque le gouvernement du Paraná commence un programme de mise en place d'infra-

structures. Avant cette date, ces colons vivaient principalement dans le cadre d'une économie de subsistance basée sur le travail familial et la petite et moyenne propriété (BERNARDES L., 1953).

Dès le début des années cinquante, une autre vague de colons, venus également du Rio Grande do Sul, pénètre dans la même région et forme une sorte de chaîne de peuplement qui rencontrera le flot venu du Nord, à la fin de la décennie. Mais, comme l'observe PADIS, l'amélioration des communications avec le Sud-Ouest était à double tranchant : si, d'un côté le commerce fut rendu plus facile, de l'autre, les investissements de capital attirés dans la région vinrent bousculer l'organisation agraire, dans laquelle s'était épanoui un grand nombre de petites et moyennes unités agricoles (PADIS, 1970).

Dans l'Ouest, l'avance est lente et graduelle, sans mouvement de population important, avec seulement une occupation ponctuelle et éparse de *caboclos*, *posseiros*, squatters, qui défrichent la forêt et pratiquent une agriculture primitive.

À partir de 1930, le gouvernement du Paraná récupère plus de 3 millions d'hectares en décrétant l'annulation des concessions faites antérieurement. À cette date, le pays traverse une période de troubles politiques (Révolution de 1930) qui transfèrent le pouvoir de l'oligarchie dominante (les grands propriétaires de terres producteurs de café) à une classe moyenne urbaine, industrielle, attachée à la souveraineté de l'État sur les richesses naturelles. Quelques années après, des projets de colonisation sont implantés afin d'éviter le déboisement sauvage. Certaines colonies sont fondées à cette époque : Piquiri, Goio-Erê, Goio-Bang, Manuel Ribas Muqui-lão et Mourão. Certaines compagnies privées développent également des projets de colonisation parmi lesquels se distingue Maripá, avec 124 000 alquières (1 alquière = 2,48 ha). C'est ainsi que l'action conjuguée du gouvernement et des compagnies privées facilite le processus de peuplement de l'ouest du Paraná qui s'intensifie lors des années quarante.

#### LE PEUPEMENT ORGANISÉ : LE NORD DU PARANÁ

Le café apparaît timidement dans le nord du Paraná aux environs de 1860, dans quelques grandes fermes. Il constitue un premier front pionnier qui s'étend lentement. Ce type de peuplement est différent de celui du sud-ouest et de l'ouest car il s'étend de manière régulière et uniforme pendant les deux premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. La proximité de São Paulo crée des conditions de marché propices à briser l'isolement, en dépit des difficultés de transport contournées par l'action colonisatrice du gouvernement du Paraná et principalement par

celle des compagnies privées, qui développent une infrastructure favorable à l'installation des petits et moyens tenanciers.

Les concessions les plus importantes faites par le gouvernement à des compagnies privées sont : « Primeiro de Maio », fondée par Corain et Cie, dotée de 50 000 ha, dont les premiers habitants arrivent en 1923 ; « Sertanópolis », créée par Leopoldo de Paula Vieira, en 1924, également sur une superficie de 50 000 ha.

Ces deux compagnies fondent les centres dynamiques de peuplement de la région, avant la crise de 1929. D'autres concessions créent des noyaux coloniaux, sans réussir, cependant, une occupation immédiate. Mais cette colonisation dirigée n'exclut jamais l'occupation précaire des terres.

La compagnie privée qui eut le rôle le plus important pour l'occupation du territoire fut la « Paraná Plantations Ltd », qui acheta au gouvernement de l'État 515 000 ha. Un plan de colonisation très détaillé est établi, comportant la réalisation d'une infrastructure organisée pour le commerce et le transport, prévoyant également un chemin de fer qui accompagnerait l'avance du peuplement.

Le siège social de cette compagnie, d'origine anglaise (nationalisée au moment de la Deuxième Guerre mondiale), est installé à Londrina, cité créée de toutes pièces, qui propage son dynamisme pour l'occupation accélérée du territoire. La division des terres est faite en lotissements de petite et moyenne taille, dont l'achat peut être échelonné sur 4 ans. Ceci attira un nombre très important de colons. Cette expérience fut décisive pour l'installation d'une structure agraire spécifique au Paraná, caractérisée par la présence du petit tenancier, propriétaire de plein droit.

Le gouvernement régional reprend aussi son activité colonisatrice afin d'éviter les conflits agraires toujours prêts à exploser sur les zones pionnières. Les projets de colonisation publique prévoient alors le peuplement de 300 000 ha sur la région Nord/Nord-Est, sur des lots de moins de 100 ha.

L'action conjuguée du gouvernement et de l'initiative privée favorise la croissance démographique du Paraná qui voit sa population augmenter de 80 % entre 1920 et 1940. Sur 1 236 276 habitants recensés à cette dernière date, 75,5 % appartiennent au secteur rural.

Le processus de colonisation organisée va influencer directement l'expansion des activités économiques, en créant des conditions favorables pour la petite paysannerie. Résultat de ce processus, les petites et moyennes propriétés de moins de 100 ha constituent, en 1940, 84 % du total des exploitations agricoles du Paraná.

### LE PARANÁ, TERRE D'ACCUEIL

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, pour éviter des crises de surproduction, le gouvernement taxe toutes les nouvelles plantations de café dans l'État de São Paulo. Cette politique favorise l'expansion du café vers le territoire voisin, le Paraná.

À partir de 1940, la population augmente d'une manière très rapide, attirée par « l'or vert », le café. Les bas prix des terres pratiqués au Paraná, comparés à ceux de São Paulo, ainsi que la hausse des cotations du café sur le marché international contribuent à ce mouvement. D'autre part, la colonisation organisée favorise la pénétration du territoire, avec ses routes et chemins nouvellement créés, qui relient les villes et stimulent la production et le commerce.

C'est ainsi qu'entre 1940 et 1950, la population totale de l'État s'accroît de 71 %, dont les 3/4 appartiennent au monde rural; entre 1950 et 1960, époque du plus grand afflux de migrants, la croissance démographique est de 105 %.

Dans les années quarante, les principaux États d'origine des migrations étaient le Minas Gerais et l'Espírito Santo, avec 60 %, et la région Nordeste avec 35 % du total des migrants.

Les régions d'accueil par excellence furent les États de Rio de Janeiro et de São Paulo, qui reçurent 60 % des migrants et le Paraná, qui en reçut 33 %.

Dans les années cinquante, sur un total de 2 124 266 migrants, 45 % se dirigèrent vers le Paraná. C'est donc à cette époque de hausse des prix du café et d'expansion des programmes de colonisation que le Paraná reçoit la grande impulsion démographique (IPARDES, 1973). Le Paraná devient, alors, le plus grand producteur de café du Brésil, et par conséquent, du monde. Ses récoltes, bonnes ou moins bonnes, commandent les prix des cotations internationales (fig. 2).

Étant donné l'existence d'une moyenne paysannerie, la production agricole au Paraná présente une très grande diversité : au début des années quarante, 10 produits sont responsables de 83 % de la valeur de la production agricole du Paraná. Lors de la période 1949/1951, le café représente déjà 54 % de cette valeur, et en 1958/1960, 59 % (NAVARRO SWAIN, 1979).

À la fin des années quarante, 86 % du nombre total des exploitations agricoles du Paraná ont moins de 100 ha. La production du café, dont la rémunération est plus intéressante que toute autre, gagne droit de cité sur les propriétés de toutes dimensions.

Ainsi le café, produit commercialisable par excellence, premier produit d'exportation du pays, entraîne par son expansion sur le territoire du Paraná, l'augmentation d'une production agricole diversifiée. Les cultures alimentaires, destinées au marché intérieur, prennent leur essor au côté du

développement des petites propriétés, qui font du Paraná un maillon très important de la chaîne du ravitaillement brésilien.

L'expansion de la superficie cultivée et l'augmentation de la production agricole consolident la position de l'agriculture familiale dans la structure agraire du Paraná. Les latifundia subsistent, mais leur place relative dans le cadre foncier perd de l'importance (tabl. I).

Étant donné le grand nombre de propriétaires agricoles recensés en 1940 et 1950 (76 % pour les deux années), les analyses historiques évoquent à maintes reprises une « classe » moyenne rurale (PADIS, 1970; IPARDES, 1973; BALHANA *et al.*, 1969). Mais les nouveaux arrivants des années cinquante vont voir se réduire leurs possibilités d'accès à la propriété : le nombre des exploitations agricoles ayant recours au métayage passe de 5 % à 20 %. Les relations de domination qui caractérisent la structure agraire au Brésil se multiplient alors au Paraná. La main-d'œuvre attachée aux domaines ruraux, salariée ou non (employés permanents ou temporaires, métayers), fait plus que doubler, à cette époque (tabl. II). L'occupation précaire qui précède le front pionnier augmente son emprise sur la terre en réponse à la conjoncture moins favorable d'accès à la propriété.

Ainsi en 1960, l'État du Paraná rapidement peuplé, élargit son éventail d'activités, mais concentre surtout ses efforts sur l'expansion de l'agriculture. Les forêts de pins cèdent alors la place au café, au maïs et aux haricots noirs. Le Paraná se transforme et devient le grenier du Brésil.

### Les années 60 : de l'espoir à l'exode

#### L'ÉLIMINATION DES CAFÉIERS

La période qui couvre les années soixante subit des secousses et des transformations radicales dans les domaines politique, économique et social et le Paraná en accuse les conséquences. La production agricole, la structure foncière, l'emploi de la main-d'œuvre et la distribution des richesses seront touchées et modifiées.

En 1964, les militaires prennent le pouvoir et rendent prioritaire la modernisation de l'économie, en particulier le secteur agricole, dans le but d'une croissance globale accentuée, avec diversification des exportations agricoles et essor du secteur secondaire. Des mécanismes d'appui et d'aide financière et fiscale sont mis en action. C'est l'époque du « boom » économique, dont ont surtout bénéficié les grandes entreprises agricoles et industrielles pour lesquelles la mécanisation s'est effectuée à un rythme effréné.

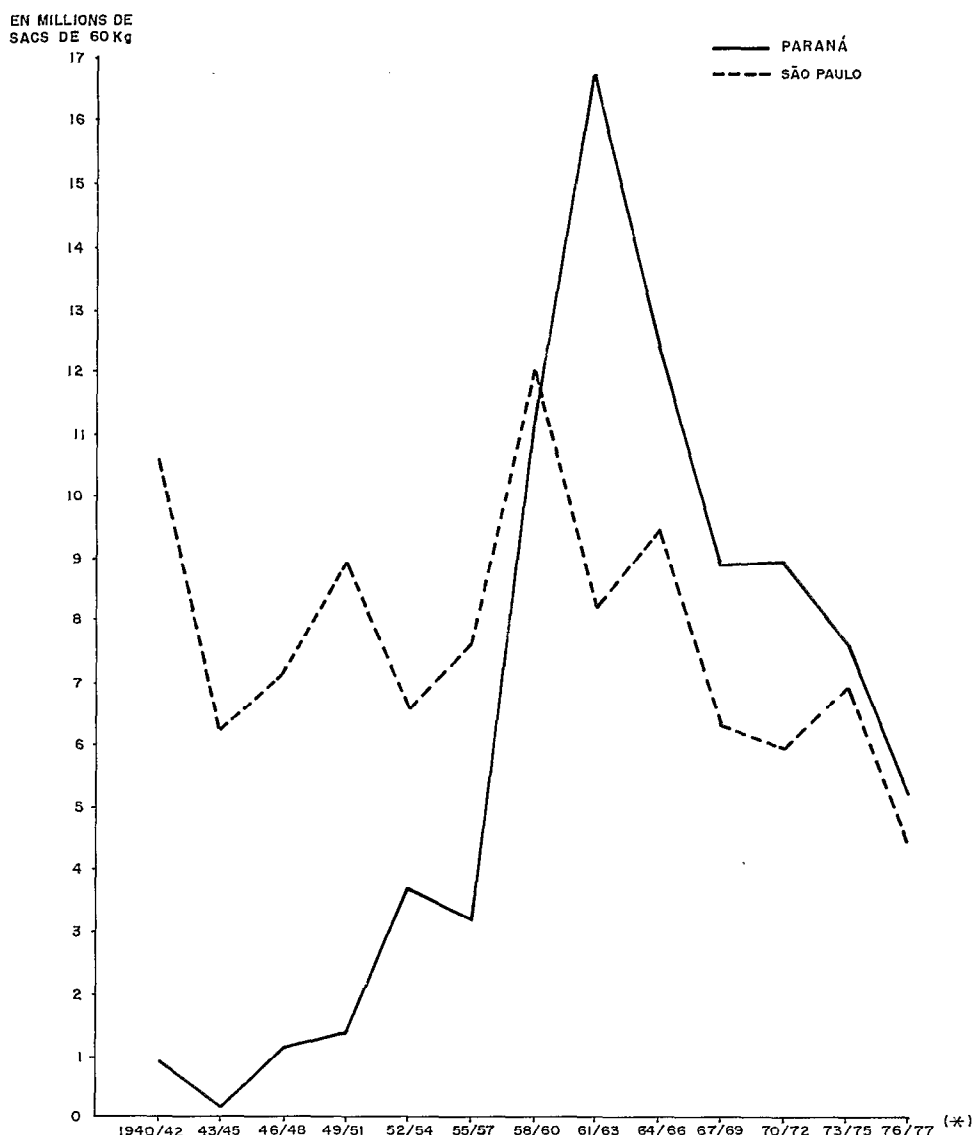


Fig. 2. — Production de café dans les États de São Paulo et du Paraná, 1940-1977.

(\*) La production indiquée représente la moyenne de 3 années, afin d'éviter les oscillations conjoncturelles (exception faite de 76/77 groupées par 2).

Sources : Anuário Estatístico do Café, n° 11, déc. 1977, p. 115.

Cette orientation, qui favorise le capital au détriment du travail, a des répercussions profondes dans la société brésilienne, dans la mesure où elle crée le chômage agricole, l'exode rural, la baisse des salaires urbains et la concentration grandissante des richesses (OLIVIERA, 1975).

Ce qui nous intéresse, ici, c'est d'observer les effets de la politique du gouvernement sur l'État du Paraná. Au début des années soixante, le café est encore le produit principal d'exportation de

l'économie brésilienne, mais sa production s'essouffle, car de nouveaux producteurs entrent toujours sur le marché : les récoltes sont de plus en plus abondantes, entraînant la chute des prix. Or, le gouvernement brésilien est acheteur de toute la production du café à travers l'*Instituto Brasileiro do Café*, qui l'exporte par la suite. Cette opération devient largement déficitaire, car il faut stocker ou brûler les excédents de la production. Par ailleurs, l'importance du café, pilier de l'économie, exige une politique

TABLEAU I  
Exploitations agricoles par superficie. Paraná, 1940-1980

Etablissements Par Superficie Hectares	Nombre d'Etablis- sements 1940		Superficie (Ha ) 1940		Nombre d'Etablis- sements 1950		Superficie (Ha ) 1950		Nombre d'Etablis- sements 1960		Superficie (Ha ) 1960		Nombre d'Etablis- sements 1970		Superficie (Ha ) 1970		Nombre d'Etablis- sements 1980		Superficie (Ha ) 1980	
		%		%		%		%		%		%		%		%		%		%
Moins de 10 Ha	20		1		16,5	1	24,5	4,5	53	11	47,5	7					23	9		
De 10 à 20 Ha	17	33,5	2,5		19,5	3	23,5	8	23	12	18,5	16					11	9,5		
De 20 à 50 Ha	2,5		11	25	34	29	12,5		27,5	20,5	16,5	19	5,5	10,5	4	18,5	16	42,5		
De 50 à 100 Ha	11		10,5		15,5	12,5	8	13,5	8	13,5	4	10,5	5,5	10,5		5,5	10,5			
De 100 à 500 Ha	13,5		28,5		12,5	27	5,5	24,5	3	21,5	3	21,5	4,5	25		0,5	9,5			
De 500 à 1.000 Ha	1,5		11		-	8,5	0,5	7,5	0,5	7,5	0,5	7,5	0,5	9,5		0,5	9,5			
1.000 Ha. et plus	1,5		35,5		-	35,5	0,5	21,5	-	18,5	-	18,5	0,5	23		0,5	23			
	100		100		100	100	100	100	100	100	100	100	100	100		100	100			
Quantité totale	64 397		6 252 480		89 461	8 032 743	269 146	11 384 934	554 488	14 625 529	454 453	16 380 332								
Taux de croissance d'une décennie à l'autre	-		-		+39%	+28%	+200%	+42%	+106%	+28%	-18%	+12%								

Sources : IBGE — Recensements généraux : 1940 et 1950.

-- Censo Agropecuario 1970 — Recensement Agricole, Paraná 1980, IBGE.

TABLEAU II  
Main-d'œuvre occupée dans les exploitations suivant la superficie. Paraná, 1940-1980

Etablissements Par Superficie (Ha )	1940	1950	1960	1970	1980
MOINS DE 10 Ha	28 991	41 114	259 047	329 396	617 197
DE 10 à 20 Ha	29 163	65 621	244 752	484 728	407 646
DE 20 à 50 Ha	65 299	151 772	363 287	337 197	385 600
DE 50 à 100 Ha	33 725	80 763	139 492	197 928	144 226
DE 100 à 500 Ha	46 565	110 735	184 771	112 763	168 934
DE 500 à 1.000 Ha	10 537	21 730	38 582	24 992	35 333
PLUS DE 1.000 Ha	19 634	35 822	54 379	34 097	48 392
NON DÉCLARÉS	124	50	388	65	498
TOTAL ET TAUX DE CROISSANCE D'UNE DÉCENNIE A L'AUTRE	225 139	507 607 + 125%	1 284 698 + 153%	1 981 471 + 154%	1 907 826 - 9%

Sources : Recensements Généraux et Agricoles, Brésil et Paraná, 1940-50-60-70-80, IBGE.

de régulation des prix payés au producteur (FURTADO, 1972).

Cette contradiction onéreuse amène le gouvernement militaire à poursuivre une politique amorcée en 1963 : rationaliser la production en réduisant les superficies cultivées. C'est l'implantation du programme d'élimination des caféiers : le producteur est payé pour arracher ses plantations de café,

et pour les substituer par d'autres produits prisés sur le marché international ou nécessaires à la satisfaction de la demande intérieure.

Le Paraná en est directement affecté dans la mesure où il est, à l'époque, le plus grand producteur. Sur le graphique, nous pouvons observer la hausse de la production du Paraná depuis 1940, ainsi que sa chute spectaculaire à partir des années soixante.



Entre 1959 et 1969, la production du Paraná représente en moyenne 50 % de la récolte brésilienne de café. De 1962 (date du premier programme d'éradication) jusqu'en 1975, les plans d'élimination aboutirent à une réduction de 47 % des plantations caféières (CEEFF, 1977).

L'intervention indirecte de l'État dans la production du café vise, d'abord, à l'élimination des surplus de production et à une adéquation de l'offre à la demande. Mais pour le Paraná cette politique est lourde de conséquences. Nous en retiendrons une : la réduction des cultures vivrières qui accompagnent le café tout au long de son expansion sur le territoire du Paraná.

La culture du café permet la plantation de cultures intercalaires dont elle peut même avoir besoin, à ses débuts, ce qui permet une diversification importante de la production agricole. C'est une contrepartie de l'extrême dépendance de l'État vis-à-vis des oscillations des récoltes du café. L'élimination des caféiers entraîne donc une réduction des cultures secondaires, de subsistance (maïs, haricots noirs, etc.), dont les excédents étaient dirigés vers le ravitaillement urbain ou l'exportation vers d'autres États de la Fédération.

C'est ainsi que le Paraná, après avoir formé à partir de 1940 une agriculture vivrière très importante, de pair avec l'occupation du territoire et l'expansion du café, voit diminuer sa production alimentaire. Il en résulte des conséquences graves pour le ravitaillement, non seulement de sa population, mais aussi pour celle du Brésil tout entier dont l'État était devenu le grand fournisseur de denrées alimentaires. C'est dans les années soixante-dix que les conséquences vont se faire sentir avec plus d'intensité, lorsque l'importation d'aliments commence à se faire nécessaire pour satisfaire la demande de certains produits dont le pays était autosuffisant depuis longtemps, comme les haricots et le riz.

L'éradication du café au Paraná accélère donc le processus de transformation économique du secteur agricole, qui mène à une mécanisation accrue et à des changements profonds dans l'utilisation des facteurs de production, modifiant ainsi le profil de l'offre agricole de l'État.

#### LE SOJA ACCÉLÈRE LA MÉCANISATION

Le soja fut la culture idéale de substitution au café : plante facile à cultiver, entièrement mécanisable, dotée d'avantages fiscaux et de l'appui du gouvernement, sa culture s'est étendue comme une traînée de poudre. La part des crédits gouvernementaux à la production de soja passèrent de 3 % en 1969, à 17 % en 1975. La superficie cultivée en soja passe au Paraná de 5 643 ha en 1960 à

3 007 841 ha en 1980. Ce développement produit une inversion dans la relation cultures permanentes/cultures temporaires (en 1960 : 48 % et 52 % respectivement et en 1970 : 28 % et 72 % des superficies cultivées). En 1980 cette différence s'accroît encore : les cultures temporaires occupent alors 76 % de la superficie mise en valeur, une grande partie de ce pourcentage est représenté par le soja.

Eu égard à l'utilisation optimale des facteurs terre et capital, le soja est un produit idéal étant donné le taux de rentabilité qu'il garantit aux investissements. Du point de vue de la main-d'œuvre, toutefois, son expansion est négative et engendre le chômage dû à la mécanisation accélérée, fortement stimulée par le gouvernement.

En effet, l'orientation du gouvernement tend à la modernisation de l'agriculture, par le biais de la mécanisation et de l'augmentation de la productivité par l'utilisation des intrants tels que les fertilisants chimiques, herbicides, etc. Les prix de soutien et l'appui du crédit subventionné démontrent par ailleurs sans ambages le désir du gouvernement de développer les cultures non traditionnelles d'exportation, selon les opportunités conjoncturelles.

Lors de l'implantation des programmes d'éradication du café, plus de 100 000 travailleurs ont perdu leur emploi (entre 1962 et 1967); là où la culture du café employait 30 personnes, celle du soja n'en nécessitait plus qu'une (PEBAYLE, 1978).

Les problèmes ainsi créés par rapport à la réduction du besoin de main-d'œuvre, facteur abondant (chômage et exode ruraux, appauvrissement des petites propriétés), ne font pas l'objet de mesures spéciales, mis à part les programmes de colonisation dans le Centre-Ouest et la région amazonienne.

Le Paraná se présente comme un cas typique : de centre accueillant la grande masse des migrants, il devient centre d'expulsion des travailleurs ruraux. En effet, dans le courant des années soixante, étant donné les modifications de la politique agricole et le rétrécissement des opportunités d'accès à la terre, les migrations vers le Paraná perdent de leur dynamisme : des 3 millions de migrants recensés entre 1960 et 1970, 20 % seulement se dirigèrent vers le Paraná, et 40 % vers São Paulo, grand centre industriel.

#### Travail et structure agraire

Le chômage qui atteint la population rurale au Paraná, à la suite de l'éradication du café et de la mécanisation accélérée, va changer la distribution de la main-d'œuvre sur les exploitations agricoles.

Dans un premier mouvement, les travailleurs ruraux, privés de leurs emplois, retournent aux lopins familiaux : l'appauvrissement de ces exploi-

tations, ainsi que leur morcellement en sera la conséquence. Cela affectera la production des excédents alimentaires sur les propriétés familiales de petite taille, qui deviennent surpeuplées. Le nombre d'hectares par travailleur diminue et la main-d'œuvre familiale représente désormais la grosse majorité du personnel travaillant dans le secteur agricole. La tendance est donc à un repli de la force de travail, refoulée par les changements structureaux de l'agriculture du Paraná, vers les terres familiales.

La mécanisation vient ainsi substituer à grande échelle la force de travail : l'exode rural prend des dimensions importantes vers les villes, faisant apparaître des bidonvilles où cela n'avait jamais existé. Mais l'exode se fait aussi dans le sens rural-rural, c'est-à-dire que la population se déplace d'une région à une autre, en cherchant de meilleures opportunités économiques.

En dépit du fait que l'emploi dans sa globalité ait diminué, une nouvelle catégorie de travailleurs agricoles apparaît au Paraná : ce sont les « volants », qui se déplacent selon les besoins saisonniers, sans lieu fixe de résidence ni contrat de travail ; ce sont aussi les *bóias frias*, travailleurs agricoles qui habitent la périphérie des villes et qui travaillent à la tâche, au jour le jour.

Ainsi, les relations de domination, avec leur corollaire paternaliste qui caractérisait l'agriculture, se transforment en des relations « capitalistes », dans la mesure où la rémunération en nature disparaît, et où les salaires doivent, à eux seuls, assurer la subsistance familiale. Dans le Brésil en général, notamment dans les secteurs qui se rattachent aux cultures d'exportation, ces transformations s'accroissent. Au Paraná, malgré l'absorption d'une grande partie des « excédents » de la force de travail par les petites unités familiales, le nombre estimé des *bóias frias* représente, en 1970, environ 88 % de celui des employés temporaires.

Les petits lopins exploités par les familles paysannes subissent un processus d'appauvrissement : au fur et à mesure de l'augmentation de leur population, la production destinée au commerce se réduit. Les unités les plus petites (moins de 20 ha) en font les frais et seront les responsables de la formation des flux migratoires.

Le moment de reflux des travailleurs vers les petites unités familiales est tellement puissant que les exploitations de moins de 100 ha absorbent 91 % de la force de travail agricole du Paraná en 1970 (tabl. II).

Les transformations qui atteignent la structure sociale de l'emploi agricole accompagnent les mouvements de l'économie.

La concentration de la propriété foncière, tout en perpétuant son système de privilèges, n'a jamais cessé d'exister au Paraná. Cependant, au fur et

à mesure de la colonisation d'État, notamment en faveur des petits propriétaires, sa place relative se rétrécit. En 1960, les exploitations de plus de 100 ha disposent de 54 % des terres occupées par les unités agricoles, en 1970, ce pourcentage tombe à 47 % (tabl. I).

En 1970, le nombre d'unités agricoles de moins de 100 ha regroupent 96 % du total des exploitations agricoles et 53 % des surfaces. Toutefois, lorsque nous observons les aspects conjoncturels, tels que la réduction du flux migratoire vers le Paraná et l'incorporation des terres au processus productif, nous constatons que la taille moyenne des grandes propriétés croît, tandis que la taille moyenne des petits établissements diminue avec une tendance au morcellement accompagné par la concentration de la main-d'œuvre sur les petites exploitations, notamment ceux de moins de 10 ha.

Ainsi, à la fin des années soixante, les orientations de l'économie, dirigées indirectement par le gouvernement, préparent les départs du secteur rural du Paraná, qui s'amorcent au début des années soixante-dix, vers d'autres régions. Avec le recensement de 1980, nous pouvons déjà constater la diminution de la main-d'œuvre agricole et du nombre de propriétés agricoles (absolu et relatif) dans la classe des exploitations de moins de 100 ha (tabl. I et II).

Par contre, à l'autre extrémité de la structure foncière, nous observons, en 1980, un accroissement du nombre et de la superficie des unités agricoles de plus de 100 ha. Nous assistons donc à une reprise du latifundium sur les terres du Paraná (tabl. I).

## Les migrants vers une nouvelle colonisation

### LES CONDITIONS D'UNE NOUVELLE MIGRATION

Le taux de croissance de la population du Paraná se ralentit de manière frappante entre 1970 et 1980 : 10 % contre 61 % entre 1960-1970 et 103 % de 1950 à 1960. La population urbaine représente 59 % du total recensé en 1980, contre 36 % en 1970 ; ce mouvement accompagne la tendance générale observée au Brésil, c'est-à-dire le renversement du rapport entre population rurale et population urbaine.

La priorité est donnée aux cultures d'exportation, secteur subventionné et appuyé par le gouvernement. Investissements massifs, mécanisation, utilisation d'intrants chimiques (dont la majorité est importée) permettent l'augmentation de la productivité, mais affectent directement le secteur de la production alimentaire et la demande de main-d'œuvre.

C'est ainsi qu'au tournant des années soixante-dix, la population occupée sur les exploitations agricoles diminue de près de 10 %.

C'est une vague migratoire vers d'autres États et vers les villes, fuyant une pauvreté grandissante, l'impossibilité de concurrencer les grands producteurs, le manque de crédits, l'exiguïté des terres face à l'abondance de main-d'œuvre, qui se développe. Bien que les plus grandes propriétés recommencent à embaucher, cela n'arrête pas les nouveaux migrants, stimulés par le gouvernement à aller peupler d'autres zones de frontières, « prêtes à les recevoir » comme le proclament les plans de colonisation.

Le tableau II nous montre la réduction de la main-d'œuvre occupée dans les exploitations agricoles au Paraná en 1980 : c'est dans la tranche de celles de moins de 100 ha que nous trouvons une perte nette de population.

Du point de vue de la structure agraire, la tendance est parallèle à celle de la force de travail. Le nombre des propriétés agricoles, qui avait doublé entre 1960 et 1970, se réduit de 18 %, entre 1970 et 1980. Celles qui voient leur nombre diminuer de façon plus frappante appartiennent à la catégorie des moins de 10 ha et entre 10 et 20 ha (— 27 % pour la première et — 11 % pour la seconde). La superficie diminue dans la même proportion que le nombre des exploitations. Par contre, les exploitations de plus de 100 ha augmentent leur nombre de 31 %, et leur superficie de 35 %, entre 1970 et 1980 (tabl. I).

Cependant, ce sont les exploitations de moins de 100 ha, appauvries depuis la fin des années soixante, qui sont aujourd'hui, en 1980, responsables des deux tiers de la valeur de production dans l'agriculture du Paraná.

#### VERS LE RONDÔNIA

Parmi les 390 000 personnes qui forment le premier courant migratoire des années soixante-dix vers le Rondônia, 30 % sont originaires du Paraná.

Le Rondônia prend la place détenue par le Paraná depuis les années quarante. Il devient centre d'accueil des migrants venus de tout le Brésil, la zone de frontière agricole où les possibilités d'obtention d'un lot de terres en toute propriété sont très importantes : distribution de terres publiques dans des zones de colonisation officielle, achat de lopins à des prix relativement faibles ou recours à l'invasion pure et simple des terres.

Tandis qu'au Paraná la colonisation officielle est relayée par l'initiative privée, au Rondônia l'activité colonisatrice est dirigée par le seul gouvernement. Son action s'essouffle rapidement face à l'accroissement rapide de la demande de terres. Les projets de colonisation intégrés, dotés d'infrastructure de transport, de réseau de commercialisation, sont petit à petit remplacés par l'installation précaire de migrants dans des régions de la forêt amazonienne (COY et KOHLHEPP, 1985). Les difficultés que ren-

contrent les migrants sont aggravées par le climat épuisant, les maladies tropicales, l'isolement.

Les migrants originaires du Paraná, qui ont réussi à amasser un petit pécule lors de la vente de leurs terres, préfèrent se diriger vers le Mato Grosso où la colonisation privée offre des conditions plus favorables d'installation, malgré le coût plus élevé des terres.

L'objectif avoué de la colonisation officielle, au Rondônia, est d'établir dans cet État une structure foncière basée sur la petite propriété, afin d'augmenter la production d'aliments. Dans la pratique, ce sont les colonies qui produisent pour l'exportation (cacao notamment) qui prospèrent grâce à l'aide du gouvernement. Les tendances actuellement observées par les chercheurs dans les zones de colonisation du Rondônia se présentent en deux volets : a) fragmentation des lots octroyés par le gouvernement, étant donné l'augmentation du flux migratoire ; b) regroupement en de grandes propriétés des lots achetés aux petits producteurs qui ne peuvent plus supporter la précarité de la vie (COY et KOHLHEPP, 1985).

La colonisation en Rondônia n'a pas créé une couche moyenne solide de paysans. La distribution de terres par le gouvernement constitue un pôle d'attraction irrésistible pour les paysans appauvris des autres régions, dont le Paraná. Mais la colonisation précaire et désordonnée qui se pratique au début des années 1980 ne fait que reproduire les tendances affirmées dans le reste du Brésil, la paupérisation des petits paysans, un renouveau de l'emprise des latifundia sur les terres, et une aide portée surtout aux cultures d'exportation, au détriment des cultures alimentaires.

#### Conclusion

Nous observons donc que les migrations sont le résultat des fluctuations économiques. Le Paraná fut une des régions les plus recherchées jusqu'en 1970. L'occupation précaire, le défrichement sauvage, la colonisation officielle et privée, tous les moyens furent utilisés pour peupler son territoire. Le foisonnement des villes, un réseau routier intégré et bien entretenu, l'essor de l'activité commerciale et de services, l'installation de pôles agro-industriels, furent l'aboutissement du processus d'occupation du Paraná, basé sur l'expansion des activités agricoles.

Cependant, l'existence de petits producteurs fut l'un des piliers de ce développement qui permettait une répartition plus équitable des richesses et échappait ainsi à la classique polarisation minifundia-latifundia. L'activité colonisatrice du Paraná eut un rôle très significatif dans l'implantation d'une structure agraire spécifique, encore marquée aujour-

d'hui par une forte représentation des petites et moyennes propriétés.

Les transformations de l'économie, dirigées par le gouvernement, vont changer cette situation pour « rationaliser » l'activité agricole. L'importance donnée à la mécanisation et aux cultures d'exportation créent des conditions de concurrence insoutenables pour le petit paysan, face aux nouvelles entreprises agricoles subventionnées par le gouvernement.

Le Paraná est ainsi devenu un foyer d'exode rural en une courte période de temps, entre la fin des années soixante et les années soixante-dix.

Le départ des petits paysans permet la reconstitution des latifundia et l'augmentation des exportations agricoles, ce qui répond aux objectifs du gouvernement, malgré le bond des importations alimentaires, devenues indispensables pour satisfaire la demande intérieure.

Les colonies créées au Rondônia, afin d'abriter

les « nouveaux pauvres » venant du Paraná, ne réussissent pas à stabiliser et à fixer la population migrante, étant donné le manque de conditions minimales de survie et le grossissement du flot migratoire.

Ainsi, nous constatons que l'action colonisatrice au Brésil a cessé de remplir son rôle d'occupation de l'espace et d'intégration du territoire : la colonisation est devenue une arme politique, utilisée afin de trancher le nœud gordien des tensions agraires apparues en des régions parfaitement intégrées aux circuits commerciaux.

La population, devenue « excédentaire » par le jeu des changements de la politique agricole, est constamment repoussée vers des terres à défricher où se reproduisent les conditions défavorables à l'installation de la propriété paysanne familiale : justement celle qui, au Paraná, avait réussi à déjouer la polarisation de la structure agraire et de son corollaire, violence et domination.

## BIBLIOGRAPHIE

- BADEP (Banco de Desenvolvimento do Paraná S/A), 1977. — Paraná Informações, Curitiba, 20 p.
- BALHANA (A. *et al*), 1969. — História do Paraná. Gráfica Curitiba, 277 p.
- BERNARDES (L.), 1953. — O problema das frentes pioneiras no Estado do Paraná. In *Rev. Bras. Geogr.*, ano XV, n° 3, julho/set. 1953 : 3-49.
- BERNARDES (N.), 1952. — Expansão do povoamento no Estado do Paraná. In *Rev. Bras. Geogr.*, out./dez. 1952 : 427-445.
- COORDENADORIA DE ESTUDOS DE ECONOMIA CAFE-EIRA (1977). — Anuário Estatístico do Café (1727/1977—250 anos), n° 11, dez. 1977, Rio de Janeiro.
- COY (M.) et KOHLHEPP (G.), 1985. — Conflicts of interests and regional development planing in colonizing the Brazilian Amazon : the case of Rondonia. Geographisches Institut, Univer. Tübingen, RFA, 21 p.
- FURTADO (C.), 1972. — La formation économique du Brésil, Mouton, Paris.
- IBGE. — Recensements 1940-1950-1960-1970-1980. Rio de Janeiro.
- IPARDES, 1973. — Estudo de Integração de Polos agro-industriais do Paraná, 3ª fase. Análise da mão de obra no Paraná. Curitiba : 3-83.
- MARTINS (R.), *s.d.* — História do Paraná. Ed. Guaira Ltda, Curitiba.
- NAVARRO SWAIN (T.), 1979. — Trente ans d'histoire du Paraná : de grands espaces vides au capitalisme agraire. — Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, IHEAL, Paris III.
- OLIVEIRA (F.), 1975. — A Economia Brasileira, crítica à razão dualista. Edições CEBRAP, São Paulo.
- PADIS (P. C.), 1970. — Formação de uma economia periférica : o caso paranaense. Thèse de doctorat, PUCS, São Paulo.
- PEBAYLE (R.), 1973. — Le Brésil méridional. In *Problèmes d'Amérique Latine*, XXVII, N.E.D. n°s 3973/3974, mars 1973, Paris : 51-65.
- PEBAYLE (R.), 1978. — De la frange pionnière à l'espace rural aménagé dans le Nord-Ouest du Paraná. In *Le Bassin Moyen du Paraná Brésilien, l'homme et son milieu*, Talence, 1978.
- TAVARES (M. C.), 1977. — Da substituição de importação ao capitalismo financeiro. Ensaio sobre a Economia Brasileira. Zahar Editores, Rio de Janeiro : 59.